



University of Groningen

Hermannus Muntinghe

Steenbeek, Anne

IMPORTANT NOTE: You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

Document Version

Publisher's PDF, also known as Version of record

Publication date:

1931

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

Citation for published version (APA):

Steenbeek, A. (1931). Hermannus Muntinghe. Groningen: Martinus Nijhoff.

Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

Take-down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

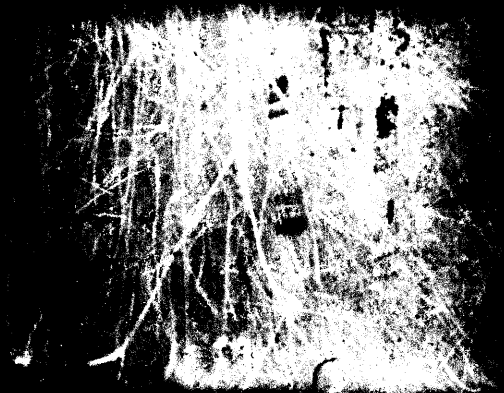
RÉSUMÉ

(A la demande du „Comité néerlandais de Coopération intellectuelle")

Muntinghe a passé successivement cinq années à la campagne en deux paroisses. Comme il ne lui restait pas assez de temps pour l'étude, ce travail pratique ne pouvait le satisfaire entièrement. Nommé professeur à Harderwijk, il a prononcé un discours inaugural dans lequel il démontre la sagesse et la bonté de Dieu qui, dans sa révélation, se met au niveau intellectuel et moral des hommes. Pendant son séjour à Harderwijk plusieurs distinctions et nominations honorifiques lui ont été décernées. Il accepte une nomination de professeur à la faculté de philosophie à Groningue. Pendant le gouvernement français il est recteur perpétuel et en cette qualité il prononce, à différentes occasions, des oraisons dans lesquelles il chante les louanges de l'invincible empereur. Après la Révolution Muntinghe reste recteur et dans ses discours publics, tel à l'occasion de la célébration du deuxième centenaire de l'Université de Groningue, il fait encore plus l'éloge du prince d'Orange qu'autrefois de Napoléon. Après la réorganisation de l'Enseignement Supérieur Muntinghe reste encore une année recteur et il est heureux de pouvoir enfin transmettre cette charge à son successeur Gratama (1816). Il continue de travailler pendant qu'il est jour. En 1824, à Leeuwarden, où il passe ses vacances de Pâques, il est atteint d'une grave maladie et succombe huit jours après, profondément regretté de ses amis. (Chapitre I).

Muntinghe a examiné l'Ancien Testament du point de vue de l'histoire de la civilisation. A l'aide de ce que la Bible nous transmet des métiers, des arts (surtout de la poésie), des sciences, des mœurs et des coutumes à différentes époques de l'histoire, il tâche de déterminer le niveau de la civilisation pour démontrer ensuite comment Dieu, dans son enseignement, se conformait toujours à la hauteur morale et intellectuelle des hommes. (Chapitre II).

C'est particulièrement à l'exégèse qu'il s'adonne avec beaucoup



de zèle. Avant tout il essayait de fixer le texte propre. De là vient que son exégèse a le caractère de critique philologique comme il appert de ses différents commentaires et de son œuvre principale. A côté de cela nous avons montré le caractère rationalisant, mitigatif et simplificateur de l'exégèse de Muntinghe. (Chapitre III).

Muntinghe a donné en outre une dogmatique de la Bible où il professe des idées atténuantes sur le péché originel et où il embrasse une doctrine d'expiation moraliste.

Il ne rejette pas la doctrine de la prédestination, mais de préférence il en parle le moins possible. (Chapitre IV).

Bien qu'il fût un esprit pacifique, Muntinghe était aux prises avec le rationaliste Hovink sur certaines questions de dogme. Il s'agissait de la doctrine de la Trinité, de l'Expiation, de la Sanctification, de l'usage de la Raison et de la destinée des hommes. Il résulte de la défense de Muntinghe qu'il se sent plus près de Hovink que celui-ci ne le présume.

A son tour Muntinghe a combattu Paulus van Hemert qui appliquait à l'Ancien Testament la théorie du mythe. Van Hemert tenait aussi la notion de l'inspiration pour un mythe. En regard de cette conception Muntinghe place celle d'une inspiration organique de l'Ancien Testament.

Contre J. H. Regenbogen il maintient en dernier lieu les peines éternelles.

Il avertit ses contemporains que, même s'il y a séparation de l'Eglise et de l'Etat, la religion a cependant une grande influence sur le bonheur des peuples. (Chapitre V).

Or afin d'expliquer l'influence de Muntinghe nous devons alléguer l'homogénéité de son esprit avec celui de son époque, de même que son caractère sympathique.

On ne trouve point chez Muntinghe de trace d'une influence spéciale de l'esprit allemand. On ne saurait que très partiellement le compter parmi les précurseurs de l'Ecole de Groningue. Il ne veut pas être hétérodoxe, cependant il n'est pas davantage congénial au Système Réformé. Sa piété est le type de la piété populaire de tous les temps.
